



chappô

Journal de l'Amicale des Anciens Bayard Presse

n° 15 avril-mai-juin 2001

Agapes fraternelles et sororales

Désormais la parité hommes-femmes étant acquise il convient de ne plus parler seulement d'agapes fraternelles mais aussi d'agapes sororales. Et ce d'autant plus que l'Amicale des ancien(ne)s de Bayard Presse rassemble autant de femmes que d'hommes sinon davantage.

Cette amicale compte environ 300 anciens sur les quelque 700 retraités actuels de l'entreprise.

Et le mercredi 14 mars, quelque 150 anciennes et anciens "pointaient" à 12 h 15 précises dans le grand hall d'entrée de la rue Bayard. Des retrouvailles chaleureuses et bruyantes avant que ne s'ouvre la salle du traditionnel buffet campagnard de printemps que la direction de Bayard Presse offre chaque année. Bernard Labbé, président de l'Amicale, à la vue du somptueux buffet rendit grâce (j'allais dire fit une prière d'action de grâces), pour remercier à l'avance et au nom de tous, la direction de BP, les cuisiniers et les maîtres d'hôtels pour des mets si bien préparés et alléchants.

Les mauvaises langues disent que "plus on est vieux, plus on est gourmand". Mais les mêmes mauvaises langues disent que les régimes imposés par le corps médical freinent heureusement le jeu des mandibules.

On n'en mangea pas moins avec appétit, but avec modération, en évoquant tant et tant de souvenirs d'un passé commun ; chacun ayant le souci de se trouver avec les com-

pagnes et compagnons des mêmes rédactions ou des mêmes ateliers.

Mais si le passé est demeuré très vivant dans les mémoires, le présent et le futur de l'entreprise Bayard passionnent tout autant.

Et c'est avec une grande attention que l'on écouta, à la fin du repas, Bruno Frappat, membre du Directoire et directeur de *La Croix* nous faire le point sur la situation de l'entreprise comme il l'avait déjà fait lors du rendez-vous du 29 novembre 2000, lors de l'assemblée générale annuelle, rue de l'Assomption.

Avec la même franchise que la fois précédente, il ne cacha rien des difficultés et des turbulences qui ont agité Bayard depuis lors. Turbulences aujourd'hui apaisées après de longues séances de discussions et les accords intervenus. Les trois piliers stratégiques de l'entreprise demeurent bien :

1. Les seniors,
2. La religion et la culture,
3. La jeunesse.

Mais il arrive qu'il faille se séparer de titres dont le poids financier devient intolérable. C'est le cas pour deux titres *Eurêka* et *Bel Âge Magazine* qui disparaissent. Décision douloureuse mais inéluctable. *Eurêka* a perdu 100 millions en cinq ans ! Deux autres titres *Terre Sauvage* et *Côté Femme* sont maintenus mais sont en recherche de partenaires. Des reclassements sont prévus pour ceux qui perdent leur emploi.

Quant à la situation financière de l'entreprise qui avait connu un défi-

cit de 30 millions en 1999, elle a enregistré un bénéfice de 10 millions en 2000.

Le journal *La Croix* a connu en l'an 2000 son plus faible déficit historique : 6 millions sur un chiffre d'affaires de 176 millions. Et l'espoir existe qu'en 2003 l'équilibre financier puisse être atteint.

L'année 2001 devrait être marquée par 5 points forts : une revue pour les seniors en langue allemande dont le premier numéro a paru ; une remontée sensible et déjà en bonne voie de la diffusion *Notre Temps*, la poursuite des bons résultats de l'accord entre Bayard Jeunesse et Gallimard Jeunesse, la mise en route de Bayard Web à l'automne et enfin la parution de *La Bible Bayard* une traduction nouvelle fruit de l'étroite collaboration d'exégètes et d'écrivains contemporains des milieux les plus divers.

Chaleureusement applaudi par une assemblée à l'optimisme retrouvé, Bruno Frappat répondit pour finir à quelques questions concernant d'autres titres en pleine phase de renouveau comme *Pèlerin Magazine*, *Panorama*, etc.

L'heure de la dispersion fut l'occasion pour Bernard Labbé de rappeler que l'Amicale avait à son programme de nombreuses activités : sorties, visites, excursions et que chacun était invité à y participer. "*L'Amicale c'est vous tous, vous la faites vivre.*"

Pierre Gallay

De L'ACO à "La Croix" : un challenge atypique

Fils d'ouvrier agricole du Cantal, je voulais être instituteur. Reçu à l'École normale, j'ai été refusé par les médecins. À seize ans, je suis parti à Paris chercher du travail. Un parcours atypique : vingt et un ans à l'usine, huit ans secrétaire général de l'Action catholique ouvrière, quinze ans journaliste, chef de service des infos religieuses au journal *La Croix*, en retraite depuis dix-huit ans.

Mon mandat à l'ACO se terminait fin août 1967. Trop connu, j'avais du mal à me reclasser. Roger Lavialle me proposa un contrat de promoteur pour le journal *La Croix*, j'acceptai.

En septembre à Rome, l'Église avait programmé deux réunions importantes : le premier Synode des évêques après le Concile, le troisième Congrès mondial de l'apostolat des laïcs. En juillet, mon prédécesseur, Jean Pélissier fut frappé par un second infarctus. Le journal se trouvait donc sous-équipé. Jean suggéra de m'utiliser comme journaliste.

Études arrêtées au Brevet élémentaire, quelques rudiments d'anglais et d'espagnol, je n'étais évidemment pas passé par une école de journalisme. Bien qu'ayant écrit de nombreux articles pour le bulletin de l'ACO, je n'étais vraiment pas un journaliste de quotidien. Par contre, je connaissais la plupart des évêques français et une quinzaine à l'étranger. Surtout, je savais bien la difficulté du défi à venir : pour *La Croix* dont une partie des lecteurs voyait rouge à propos de l'ACO. J'en avais prévenu Jean Gélamur.

La difficulté est la même dans l'Église. Ainsi, en cinquante ans, j'ai connu trente-trois prêtres à l'aumônerie nationale de l'ACO. Aucun n'est devenu évêque. Par contre, une dizaine d'évêques sont passés par l'aumônerie nationale des mouvements des milieux

ruraux et indépendants. Leur nomination m'a beaucoup réjoui. Mais la disparité demeure.

Gérer les défis

Avec des hauts et des bas, les responsables du journal et moi-même, nous avons géré les défis. Sans doute, il m'est arrivé de ne pas écrire tout ce que je pensais, mais je n'ai jamais écrit ce que je ne pensais pas.

Trente-trois ans plus tard, je me souviens avec émotion de ma première

lut négociée – à mon insu – mon départ vers le CCFD.

Ceci dit, en maintes occasions difficiles, j'ai reçu un appui sans faille et non sans courage de Jean Gélamur et des rédacteurs en chef. Ainsi face aux attaques intégristes, certains me traitant de "Quasimodo des évêques" (très délicat à cause de ma scoliose), d'autres me dénonçant comme cryptocommuniste et pétitionnant pour demander mon licenciement.

Ainsi à propos de la réforme liturgique (1969-1970). Ainsi au moment de l'arrestation de Mgr Albert Ndongmo, évêque de Nkongsamba (Cameroun) en août 1970 que j'ai toujours défendu jusqu'à sa condamnation à mort en décembre 1970 (peine commuée en dix ans de forteresse) alors que l'archevêque de Yaoundé, Jean Zoa, m'attaquait per-



Photo Le Pèlerin

Le secrétariat national ACO en 1960. De gauche à droite : Jean Monnereau, Clémence Masset, Félix Lecambre et René Faureau, Paul Barrau, Jean Bonet (aumôniers).

journée de travail au journal, de l'accueil chaleureux des P. François Bernard et Pierre Gallay, d'Étienne Gau (l'équipe du service), de Geneviève Honoré qui m'accompagna à la cantine et de beaucoup d'autres...

Le journal *Le Monde* annonça le premier mon entrée à *La Croix* comme journaliste. Les journalistes de *La Croix* n'étaient pas prévenus. Ils m'avaient vu mais pensaient que j'étais un stagiaire extérieur. Dès cette première semaine, j'ai compris que j'étais encombrant, comme je le vérifiai en 1979 lorsque quelqu'un vou-

sonnellement parce qu'il se voulait proche du président Ahidjo.

Ainsi à propos du décès du cardinal Daniélou chez une jeune prostituée le 20 mai 1974. *Le Canard enchaîné* s'est déchaîné pendant quatre semaines. L'Épiscopat se taisait. Il a bien fallu écrire le 15 juin. Soutenu par les rédacteurs en chef malgré les attaques qui ont suivi.

Respirer la liberté

Je fus délégué du personnel, responsable de la section des journa-

Carnet de l'amitié

listes CFDT. Des relations enrichissantes et parfois difficiles. Fin 1982, lorsque j'ai quitté *La Croix*, j'ai regretté de perdre ces liens avec les personnes. Mais j'ai été heureux de récupérer ma liberté totale de parole et d'engagement.

Cédétiste, j'ai milité au plan national avec les actifs jusqu'en 1985, puis à la base avec les retraités. Socialiste, j'ai travaillé pour que la gauche prenne la mairie du XX^e en 1995. Antiraciste, j'ai été pendant dix ans vice-président d'une Association Français-immigrés. Articles, conférences, animations de retraites de prêtres et de laïcs, publication de quelques livres. Le dernier, *Passion rebelle* a fait l'objet de comptes rendus dans une quinzaine de journaux ou revues (pas dans les publications de BP).

Tournant grave en 1996 : après quatre mois d'hôpital, trachéotomie, dépendance d'une machine qui ventile les poumons. J'ai dû démissionner de toutes mes responsabilités. Ma solidarité demeure par le cœur et par la prière. Avec la joie d'une famille nombreuse et unie : trois enfants mariés, treize petits-enfants, quatre arrière-petits-enfants.

Au repas de mon départ en retraite, en 1984, quinze mois après mon départ réel, j'ai remercié les journalistes de BP qui ont fait de moi un journaliste, les salariés qui m'ont construit comme syndicaliste, tous direction comprise qui m'ont aidé à affermir ma foi de croyant.

Comme ma foi de croyant en Christ et ma foi en l'homme sont l'essentiel de ma vie, en réitérant aujourd'hui ce jugement, imaginez le prix que j'y attache. Il nourrit mon action de grâce. Les défis du passé s'inscrivent dans la mémoire et dans l'histoire. Au moment où, comme le dit un prêtre ami, au Pérou depuis trente-cinq ans, nous entrons en noviciat, à près de quatre-vingts ans, pour nous préparer au grand départ.

Félix LACAMBRE
(31.01.2001)

Absents excusés du fait de problèmes de santé :

Michel Danniel. "Souffrant d'aérophagie depuis trois ans."

Bernadette Garreta (bloquée par un pied cassé, fait part de tous ses regrets).

Jean-Marie Greffet. "Désormais en maison de retraite."

Raymond Lascret. "Actuellement malade."

Germaine Le Gall. "Depuis plus de deux mois suite à une fracture de la cheville, avec tous mes regrets de ne pas être parmi vous mais je penserai à vous tous."

P. Claude Musnier (86 ans et un peu handicapé). "Avec tous ses regrets de ne pouvoir venir. Bonjour à tout le monde."

Paulette Rudaux. "Malheureusement mais avec une santé précaire."

P. Antoine Wenger. "À la rencontre de 2000, j'étais si heureux de retrouver tant d'amies et d'amis, que je me promettais de retourner cette année encore à ce déjeuner si convivial. Des ennuis de santé, exigeant une sérieuse convalescence m'en empêchent. Tous mes regrets et l'assurance de ma fidèle amitié."

À toutes et tous, les souhaits les plus chaleureux pour une meilleure santé. Nous pensons à vous...

Absents excusés du fait de l'éloignement :

Georges Albert. "Tout en nous priant d'excuser son absence, il nous redit sa fidélité et sera par la pensée avec nous tous."

Hapsatour Ba Demba Djoby. Munich-Allemagne. "C'est un peu loin pour peu de temps partagé. Merci de penser à m'inviter."

Jacqueline et Louis Bieules. "Nous ne pouvons pas venir mais nous voulons saluer les copines et copains auxquels nous pensons souvent. Ici tout va bien. C'est le bonheur,

pourvu que cela dure, gros bisous et bon appétit..."

Solange Bruneau. "Regrets."

Bernard Chardonnans. "A rejoint le pays de sa grand-mère. Amicales salutations pour tous."

Victor Coinçon "Impossible d'assister à la rencontre et une fois de plus, je le regrette beaucoup. J'aurais eu bien du plaisir (*et nous aussi*) à revoir tous les anciens, mais les Vosges se trouvent toujours à quatre heures de train de Paris. Je serai de tout cœur avec vous et je vous adresse mon amical souvenir en vous souhaitant une excellente journée."

Roseline Delamonica. "Merci pour votre invitation et avec mes sentiments les meilleurs."

Francisco Giner. "Tout en vous remerciant pour votre invitation mais impossible de venir. J'habite désormais en Espagne et vive le soleil !"

Marie Gomas. "Impossible pour moi d'aller aussi loin mais un grand merci pour votre invitation."

Daniel Lévêque. "Amitiés à tous car nous ne pensons pas venir sur Paris lors des réunions prévues".

Jeanne Lorthiois. "Merci pour l'invitation. Il y a toujours le problème de l'éloignement".

Andrée Penot. "Retenue par une très forte grippe."

Andrée Poulain (s'excuse du fait d'une crise d'arthrose).

Sœur Marie-Nelly Binet. "À Lorgues, nous sommes quatre sœurs retraitées de Bayard Presse : Sœur Marie Alix (Simone Massicot), Sœur Annonciata (Jeanne Proust), Sœur Madeleine-Emmanuel (Suzanne Beaubion) et moi-même. À notre grand regret, nous ne pourrions nous rendre à cette rencontre. Nous sommes à 1 000 km de la rue Bayard. Habituellement c'est Sœur Madeleine qui répond pour nous toutes. Malheureusement, cette année, avant Noël, elle s'est cassé le col du fémur. Opérée à l'hôpital de Draguignan, elle se trouve maintenant en maison de rééducation au

Lucques, près de Toulon où nous allons la voir deux ou trois fois par semaine. Nous espérons qu'elle va se rétablir bientôt. Nous prions pour la chère maison. Notre meilleur souvenir pour toutes et tous."

Absents excusés du fait d'engagements antérieurs ou divers :

Denise Cuciz. "Désolée de ne pouvoir répondre à votre invitation. Je souhaite à tous une très bonne journée. Une pensée toute particulière pour mes vieux amis : Ginette Peuvrier, Michel Gallou, Gérard Lefort. Bien amicalement."

Geneviève Delachenal. "Avec mes vifs regrets d'être absente de Paris ce 14 mars. Je participe à cette date à un colloque à Bruxelles et forme des vœux pour la réussite de cette rencontre."

Guy Deluchey. "J'ai attendu la dernière minute pour vous répondre, hélas négativement. Nous sommes, ma femme et moi, en état d'alerte : notre petite-fille Emma n'en finit pas d'arriver et, au train où vont les choses, nous ne serons pas revenus pour le 14, puisque nous attendons que notre belle-fille prenne le chemin de la maternité pour filer sur Chambéry. Guy s'excuse aussi que son excellent conte de Noël ait pris la place du Carnet de l'amitié faisant suite à la rencontre de novembre dernier. Peut-être faudrait-il que *Chapô* devienne bimestriel au lieu d'être trimestriel ?". *Nous y pensons sérieusement* (NDLR).

Yves et Josette Chevallier. "De plus en plus intégrés dans leur nouvelle commune et surtout dans la paroisse. Yves a malheureusement des soucis de santé et renonce à la fonction de membre du Bureau de notre Conseil d'administration et au poste de trésorier adjoint. Le Bureau a coopté Christiane Dauvergne et sa candidature sera officialisée lors de la prochaine Assemblée générale de notre Association."

Joseph Dias.

Jean Gélamur. "Absent de Paris, demande qu'on l'excuse. Avec son

fidèle souvenir et ses vœux amicaux pour une bonne rencontre."

André Géraud. "Sincèrement désolé de ne pouvoir se joindre aux "vaillants anciens" de BP que nous sommes. Je le regrette car il est toujours agréable de revoir quelques-uns de ceux avec qui l'on a travaillé durant trente-cinq ans ! Heureuse-

Jean Laurent. "Regrettons vivement de ne pouvoir participer à cette journée de convivialité mais nous partons le 17 mars de Nantes pour les Baléares (voyage prévu depuis trois mois), bonne journée et amitiés à tous."

Geneviève Honoré "Avec de très vifs regrets mais retenue par des occupations ne me permettant pas de me libérer comme je l'aurais souhaité." (*Nous partageons sa déception, sachant ce que l'Amicale lui doit.*)

Odile Lavail. "Je suis actuellement en province jusqu'à fin mars et ne pourrait être présente à ce buffet. Sincères salutations."

Madeleine et Claude Nogray. "Désolés mais veuillez nous excuser de ne pouvoir participer à cette rencontre. Amitiés à tous."

Charles-Jean Pradelle. "Malheureusement absent de Paris ce jour-là. Avec ses regrets."

Thérèse Castaing. "Merci pour cette aimable invitation mais c'est un peu loin."

Bernard Léger. "Retenu par d'autres obligations, regrette vivement de ne pas partager cette amitié."

Une date à retenir

Jeudi 8 novembre 2001

Rencontre traditionnelle d'automne, chez les Religieuses de l'Assomption. Messe pour nos défunts.

ment, j'en ai vus en novembre. Mais la charge de Délégué diocésain de l'œcuménisme que m'a valu ma maîtrise de théologie (*nos félicitations*) a ses exigences et je ne peux donc me libérer pour ces fraternelles agapes. Cette charge est l'essentiel des forces qui me restent..." "Au fait, ces forces ont du ressort, puisque *André nous propose la visite de la Cathédrale d'Évry. Merci pour cette initiative, il nous sera agréable de nous retrouver pour une nouvelle journée d'amitié.*"

Simone Herr.

Le Bureau de l'Amicale attend de vos nouvelles. N'hésitez jamais à nous adresser un petit mot d'excuse. Pensez aussi que l'éloignement n'est que physique et qu'il convient d'entretenir nos liens de fidélité à notre passé professionnel dans une amitié partagée.

**Bulletin d'adhésion
ou de renouvellement des cotisations (1)**

- Membre adhérent**
cotisation 2001 inchangée * **50 F**
- Membre associé**
conjoint(e), compagne ou compagnon * **30 F**
- Membre bienfaiteur**
contribution financière annuelle minimum * **150 F**

(*) Rayez la mention inutile.

Joindre chèque bancaire ou virement postal à l'ordre de : **Amicale des Anciens Bayard Presse.**

(1) En cas de renouvellement, prière de bien vouloir joindre à votre règlement votre carte d'adhérent. Elle vous sera retournée avec l'apposition du tampon dans la case millésimée concernée.

Les champignons du Rosaire

(suite et fin)

Un grand merci à Jean Peray pour son article sur notre ami de toujours le Père Aimont comme nous l'appelions tous en famille. Je me dois de louer sa mémoire et de continuer cet article, reconnaissante d'être rentrée, grâce à lui à la Maison de la Bonne Presse en 1958, comme correctrice pour lire et corriger en me cultivant, ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Le parcours terrestre de notre Émile fut un chemin d'épines et d'épreuves, mais sa sainteté, son intelligence et ses qualités de cœur ont marqué tous ceux qui l'ont approché.

Marié, riche de trois filles (Geneviève qui fut correctrice à la compo, Madeleine institutrice décédée mais dont la fille Marcelle Monceau est toujours à Bayard (abonnements retraités)

et Clotilde longtemps à l'adressesograph).

Une quatrième naissance s'annonce : des triplés en fait ; fièvre puerpérale pour la maman qui décède, mort d'un bébé et brève vie d'un second. Il reste Jeannette la petite dernière (en l'an 2000, elle a eu 81 ans comme moi).

Quatre filles qu'il fallut mettre en pension en Dordogne jusqu'au moment où adolescentes elles puissent venir habiter au 36, rue Chevert avec leur papa.

Un veuf et quatre filles... En face au 31, papa, lui aussi veuf avec trois enfants : d'où l'amitié réciproque qui s'établit entre les deux familles.

L'amour des champignons, de la nature, des promenades amicales nous entraînait en forêt à Coyella-Forêt, les étangs de Commelles et le château de la Reine Blanche

(de Castille) dans l'immense forêt de Chantilly d'où, nous rapportions toutes sortes de champignons à étudier, à jeter ou à consommer.

Je me rappelle notre stupéfaction lorsque notre Émile nous montra sa découverte cours la Reine (aujourd'hui cours Albert-1^{er}) : des morilles, oui vous avez bien lu : des morilles... dans les années 40.

Souvenir aussi que la première page de "l'Étoile noéliste" (orthographe noéliste ou noéliste ? je donne ma langue au chat) où les quatre filles Aimont : Geneviève, Madeleine, Clotilde et Jeannette, toutes habillées à l'identique étaient photographiées souriantes à l'entrée du kiosque à musique du Champ-de-Mars.

Dois-je ajouter que les pérégrinations de nos mycologues étaient amusantes : lorsqu'ils rentraient tous deux éreintés, M. Aimont goûtait ses trouvailles le soir même... et si le lendemain les volets d'en face s'ouvraient, papa disait à ma tante (la roue de secours qui nous a élevés après le départ de maman) : "Amélie, vous pouvez faire cuire les champignons, le père Aimont n'est pas mort."

Je suis heureuse de terminer cet article en évoquant ces souvenirs qui ont tant marqué ma jeunesse et qui m'ont appris le rayonnement de la vie de deux chrétiens sur tout leur entourage.

*Geneviève ÉDOUARD
(dite la Geneviève de Fontenay)*



Pour une première adhésion, remplir la grille ci-dessous

Mme, Mlle, M. Nom

Prénom

Complément d'adresse (Résidence, esc., bât.)

Numéro Rue/Av./Bd/Lieu-dit

Code postal Commune

À adresser à Mme Ginette PEUVRIER – Amicale des Anciens de Bayard Presse –
3, rue Bayard – 75008 Paris

Visite du Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard

Communication... La **poste**, bien sûr !

Si nous n'avons pas fait un plouf dans Internet nous avons sûrement retrouvé notre jeunesse, nos habitudes et le courrier aux beaux timbres. Le Musée a quitté la rue Saint-Romain en janvier 1995, les locaux étaient trop exigus. Boulevard de Vaugirard c'est astucieusement le système Guggenheim à New York : on monte par l'ascenseur au 5^e étage et on descend, en regardant.

La Poste existait déjà en -1300, en Chine, comme elle existait chez les Assyriens. Au XVII^e siècle (Louis XIII), fut établie en France la carte des **relais** de Poste de Bordeaux à Ceylan. On remarque quelques omissions, la Bretagne par exemple, et, Paris est au bord de la Loire, mais quel long travail, on appelle cela la **table de poutinger**.

On voudrait s'arrêter devant chaque vitrine plus longuement, lire et retenir mentalement chaque notice car tout est parfait dans la présentation et la logique. Chaque salle a un thème.

Le **postillon** c'est l'image du vin ordinaire dans notre enfance. Calé sur son siège, fouet en main, le postillon est chaussé d'énormes bottes fourrées. Chaque botte pesait 3,5 kg, en cas de versement de la **patache** elle protégeait la jambe. Le postillon avait le droit de voiturier des gens mais jamais des dames seules. Le maître-poste louait ses chevaux, tenait souvent une auberge et surtout ne payait pas d'impôts. Nous voilà revenus au temps des diligences, on arrivait harassé, on soupait mal dans le bruit, on dormait mal mais on voyageait beaucoup, relire Mme de Sévigné. Maintenant nous sommes en extase devant

le sac à picotin et la malle-poste en cuir pleine peau.

La **patache** était un véhicule privé, ici chaque modèle réduit est un chef-d'œuvre, on voit l'évolution au cours du temps. Le patachon était celui qui conduisait la patache. La **malle-poste** était plus rapide, elle transportait même du poisson la nuit et on l'appelait alors chasse-marée.

Sous la Révolution : la loi du 29 juillet 1791 préserve l'inviolabilité du courrier, un exemplaire de cette note, au papier jauni précède la vitrine des sceaux en cire à cacheter.

Chappe invente le télégraphe, on peut communiquer grâce à un appareil situé sur un lieu élevé et envoyant des signaux au moyen de bras mobiles. Ainsi fut annoncée la naissance du roi de Rome.

Suivit de très près le **morse** basé sur l'électro-aimant. L'alphabet Morse (points et tirets) participa aux grands jeux scouts de notre jeunesse.

La première boîte à lettres date de 1850, elle ressemble à un poêle Godin en fonte. Le premier timbre pour l'oblitération des lettres date de 1849, le destinataire ne paie plus le port. À cette époque le Français reçoit en moyenne trois lettres par an. Les classiques assiettes en noir et blanc relatent tous ces événements de la vie quotidienne du XIX^e siècle. On voit qu'il faut donner des étrennes au facteur ! Est exposé le premier calendrier des Postes en 1884.

Le courrier s'intensifie, le tri aussi. La Poste utilise beaucoup le train. Les **pneumatiques** de 1866 à 1984 sont acheminés par air comprimé. Et nous voyons le petit **télégraphiste** (qui attend une petite pièce).

Une grande partie du Musée est consacrée aux timbres, on y trouve tout depuis la pince, l'album des collectionneurs et le catalogue d'Yvert et Tellier.

On admire le vélo du facteur qui nous rappelle **Tati**, un vélocipède dont la selle est un sous-cul de torture. Les bureaux de poste sont assez rustiques. Il y a une plaque émaillée qui rappelle qu'il est interdit de cracher par terre ! Trébuchets et pèse-lettres sont bien astiqués.

La **caisse d'épargne** date de 1878, le Français a un livret : il faut drainer l'argent inactif vers les circuits économiques et participer à l'éducation morale de l'individu. On compte déjà un Français sur douze possédant un Livret.

Les chèques postaux datent de 1918.

Devant les timbres la fatigue de nos jambes s'envole un peu. Taille-douce en 1928, héliogravure en 1967, offset en 1992. Les artistes Miro, Peynet, Picart le Doux, Folon, Picasso, César, etc. ont contribué à faire du timbre un petit chef-d'œuvre culturel. Une salle est consacrée au surréalisme avec Ben, les collages de rosiers en timbres-poste...

La **poste**, on la retrouve dans **Le courrier de Lyon, Le corbeau, Jour de fête, Mermoz, Le poulet au vinaigre...**

On n'en peut plus... Merci madame la Guide qui êtes si compétente, si agréable, ce Musée est formidable.

Danielle Bonnard

